

Tout est intéressant pourvu qu'on le regarde assez longtemps¹

« *Tout apprentissage exige [le] voyage avec l'autre et vers l'altérité²* ». Le pédagogue est l'accompagnateur et la pédagogie le véhicule, mis au service de l'élève, qui facilitent ce voyage fondé sur la confiance.

UNE EXPÉRIENCE FONDATRICE

Jeune enseignante inexpérimentée de classe primaire à Orly, j'ai fait plusieurs constats qui ont, définitivement, orienté mes choix. On ne parlait des enfants fréquentant l'école, et de leurs familles, qu'en les enfermant dans les catégories de « échecs scolaires, familles défavorisées, quartier difficile ». Je ne pouvais l'entendre et l'accepter, j'avais choisi d'ouvrir l'école pour ancrer les apprentissages scolaires dans la réalité vécue par les enfants et sur leurs savoirs déjà acquis, à conscientiser, à analyser, à relier. Je voulais leur apprendre à utiliser les savoirs scolaires pour comprendre la réalité, l'analyser et agir sur elle. Je m'étais promis d'être toujours attentive à la fierté des enfants et faire tout ce qui était en mon pouvoir pour qu'ils aient le désir de venir à l'école et d'apprendre. Je voulais travailler avec les familles. J'avais de l'admiration pour ces mères de famille qui affrontaient des situations économiques extrêmement difficiles avec une ténacité et une intelligence remarquables. Je me lance donc dans l'aventure des réseaux, expérience inventée dans une classe Freinet, elle traverse les murs de l'école et gagne le quartier...

La démarche pédagogique de **formation réciproque en réseaux ouverts³** est **une** des démarches **pédagogiques** qui prend en compte la complexité de l'acte d'apprendre et la complexité de chaque humain en relation avec d'autres.

Les systèmes organisateurs d'échanges réciproques de savoirs (en réseaux, en marchés aux savoirs, au moyen d'arbres de connaissances...) sont des **systèmes de médiations cognitives nécessaires**.

Ils permettent de se construire, de construire des relations justes entre des humains et de construire la société. Ils sont des lieux de formation à l'humanité en nous et entre nous. « Comment acquérir enfin tolérance et non-violence, sinon en se plaçant du point de vue de l'autre, savoir de l'autre coté ?⁴ »

DES FONDEMENTS

LES PERSONNES SONT LES VALEURS PREMIÈRES.

Nous affirmons la primauté absolue des personnes et de leur dignité. Nous affirmons la nécessité de considérer tous les élèves comme singu-

liers, uniques au monde, tous de la même humanité, et de refuser activement et clairement qu'ils soient catalogués et stigmatisés.

Stigmatiser un enfant, un jeune, un adulte en tant qu'Elève difficile, Echec scolaire, Rmistes, n'est-ce pas lui envoyer à la face qu'il n'est attendu nulle part pour ce qu'il peut apporter ? Le figer dans une conception simpliste de la richesse, de la réussite, de la place sociale ? L'amoindrir de sa globalité ? Priver sa classe, son école, sa société de sa valeur ?

Les échanges réciproques de savoirs construisent un système où chacun est, se fait, chance pour lui-même et pour autrui, où chacun apprend à considérer autrui comme une chance.

Je ne sous-estime pas qu'il est nécessaire de construire de la confiance réciproque et des valeurs communes, pour qu'il en soit ainsi. Ni l'exigence de sollicitude⁵ pour l'élève comme personne à la fois toute entière présente et en devenir, comme enfant à protéger, à accompagner, à étayer, comme élève porteur du désir partagé avec le maître, de s'élever, de grandir.

LES SAVOIRS ÉMANCIPENT LES PERSONNES TOUT EN LES RELIANT.

Une dynamique d'échanges réciproques de savoirs rappelle que tous les savoirs sont de droit, **pour** tous, mais aussi qu'ils peuvent être mis en circulation **par** tous. Elle concrétise notre choix que **tous, sans aucune exception**, puissent être auteurs de la diffusion des connaissances et des savoir-faire nécessaires pour vivre ensemble : tous à l'origine de transmissions de savoirs, de leur production, de leurs échanges. Tous porteurs de savoirs, mais pas des mêmes, tous ignorants, mais différemment, tous capables d'apprendre à transmettre, tous capables d'apprendre à apprendre. C'est un choix politique. L'école publique, école pour tous, école par tous ?

Mais il est aussi question ici de notre capital culturel et intergénérationnel ! De notre école laïque et démocratique. Du choix de lutter contre la marchandisation et la captation accélérées des savoirs. Pour que **les savoirs** (connaissances, savoir-faire, savoir-être, savoir vivre ensemble) **et l'instruction soient considérés comme des biens communs de l'humanité**. En raison de leur histoire, ils sont l'héritage transmis par les humains qui les ont construits, qui les ont fait circuler, croisés, tissés, utilisés et enrichis, qui ont payé, par leur labeur, pour qu'ils soient produits. En raison de ce qu'ils permettent, en terme de pouvoir, d'agir, de créer, de se relier, d'anticiper, de projeter, d'espérer, dans le présent, ils doivent être partagés entre tous les humains. C'est au moins la tension créatrice nécessaire pour exercer le métier d'enseignant. Ils sont l'héritage inaliénable, inimaginable, non descriptible des générations qui nous suivent. L'école saura-t-elle s'engager dans ce

combat ? Les ERS⁶ n'en sont-ils pas un moyen ? Ce questionnement nous renvoie bien à la nécessité de médiations pour faciliter des accès à des savoirs immédiatement inaccessibles, c'est-à-dire à la pédagogie.

QUALIFIER TOUS LES SAVOIRS.

L'ERS est un magnifique outil, à l'école, pour apprendre aux élèves à considérer **la multiplicité des savoirs, leur extrême diversité, comme une richesse**. Cette conscience-là est **essentielle pour que chaque savoir prenne du sens**, si le porteur de ce savoir accepte de *le situer* dans le contexte social où il s'est construit, qu'il enrichit et qui peut l'enrichir ; mais aussi de *le mettre en mouvement et en circulation* dans l'océan des savoirs. Et par cette mise en circulation, d'en saisir la complexité, de le rapprocher - et de se rapprocher - d'autres savoirs, de le tisser avec d'autres connaissances, savoir-faire, savoir-être, de l'hybrider.

Il n'y a, en fait, pas de limites à ce que des communautés d'apprentissages peuvent apprendre ni à ce que des communautés de savoirs peuvent mettre en circulation, aux apprentissages que des établissements scolaires pourraient, par les programmes et au delà des

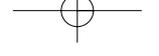


programmes, mettre en valeur. Il nous faut travailler davantage à la prise en compte de tous les savoirs et à la considération réciproque des savoirs des uns **par** les autres pour sortir de la condescendance ou de la soumission. N'est-ce pas à une culture de la déqualification et en particulier de la déqualification des savoirs les uns par les autres que s'opposent les réseaux⁷ ? Il nous faut interroger nos hiérarchisations des savoirs, des parcours de formation, d'instruction, d'éducation, des méthodes, des systèmes et des contextes d'apprentissage, et donc des personnes. Les savoirs ne sont-ils pas toujours le résultat de cheminement individuels et collectifs à **reconnaître** ? Nous pouvons décider, au moins à l'école, au moins dans des réseaux d'échanges réciproques de savoirs, de ce qui rend les savoirs équivalents, ou plutôt non hiérarchisables en soi, le fait qu'ils soient le résultat d'un apprentissage réussi (même si c'est en dehors de l'école), qu'ils soient le témoin de l'histoire d'une personne, de sa culture, de ses activités, et signe de ses possibles. « *Le multiple est le possible même*⁸ ».

Aucun savoir n'est, en soi, un détour. Tous valent la peine de la mise en mouvement qu'ils génèrent. Et chaque savoir peut être un détour vers d'autres savoirs.

Ce que la pratique des ERS montre bien, c'est que les savoirs sont toujours en réseau et que chaque savoir est un réseau de savoirs, qu'il est tissé d'une multitude, souvent non imaginée, d'autres savoirs (savoirs d'action, savoirs d'expériences, savoirs formels, savoirs existentiels...).

Les pratiques d'échanges des savoirs peuvent aider les enseignants à répondre à la question **des savoirs de maintenant**, pour faire quelque chose de sa vie et vivre ensemble, et



des savoirs de demain. En effet, comment préparer les enfants et les jeunes à acquérir des savoirs à venir, encore inexistantes ? Elles peuvent introduire dans les temps de la vie scolaire la rencontre avec des savoirs censément hors programme : du Droit à la génétique, des savoirs de l'écologie à ceux de l'organisation... Et leur apprendre, nous le reverrons, à se construire eux-mêmes les possibilités d'une autoformation tout au long de la vie, en apprenant à utiliser tous ses réseaux sociaux comme des réseaux de savoirs. Autrement dit à construire leur capital social et culturel⁹.

Cette démarche est riche de ses liens évidents, au moins pour les lecteurs du *Nouvel Éducateur*, avec la coopération. Elle permet d'envisager les savoirs de chacun comme outils pour apprendre à penser ensemble les situations sociales, pédagogiques, politiques, économiques, culturelles... à partir de perspectives multiples : nous ne résoudrons aucun des problèmes ou des attentes de nos sociétés – par exemple : l'exclusion, la violence, l'ignorance, la reproduction de l'échec, l'exigence de réussite de l'école – sans les savoirs de tous ceux qui sont concernés.

Mais n'oublions pas que les savoirs n'ont pas de valeur en soi. **Leur valeur dépend de ce qu'ils produisent** et des choix éthiques et politiques qui fondent leur construction, leur utilisation, leur diffusion, leur transformation, leur vulgarisation. Produisent-ils des relations ou de l'exclusion, de la solidarité ou de la rivalité, de la projection collective ou de l'individualisme, de la coopération ou de la compétition, de la parité ou de la hiérarchie, de l'amitié ou de la violence, de la paix ou de la guerre ?



Il semble relativement facile de considérer les savoirs comme des valeurs, mais qu'en est-il de l'ignorance, du **manque** ? Dans une dynamique d'échanges réciproques de savoirs, l'ignorance est considérée non comme outil d'exclusion et d'humiliation, mais comme étape dans le processus d'apprendre. La prise de conscience de ce que l'on ne sait pas devient tremplin pour l'apprentissage. On n'est jamais nul. Il y a des choses que l'on ne sait pas encore !

Le manque est un double signe : pour soi, de ce que l'on peut tenter d'apprendre, pour autrui de ce que l'on attend quelque chose de lui pour avancer. La capacité à savoir que l'on ne sait pas, que l'on ne sait pas seul, la capacité à le dire, sont des critères, pour nous, de la responsabilité pédagogique et politique. Pourquoi ne pas développer davantage des réseaux d'échanges réciproques de savoirs entre enseignants ? Cette capacité est source de tolérance et de coopération. *« La tolérance n'est pas une concession que je fais à l'autre, elle est la reconnaissance de principe qu'une partie de la vérité m'échappe¹⁰ ».*

Cette dynamique signifie bien les savoirs comme des valeurs en posant

« l'échange réciproque comme désormais essentiel à la qualification d'un savoir, pour que celui-ci soit défini véritablement comme humain. »¹¹

LA RÉCIPROCITÉ, SI ELLE EST UNE RÈGLE DU JEU CHOISIE DES RELATIONS ET DE LA FORMATION.

S'il y a réciprocity entre nous, *« Alors, oui, l'être rencontré se soucie de moi comme je me soucie de lui... je le crée en tant que personne dans le temps même où il me crée en tant que personne. »¹²*

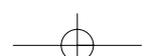
Des années de pratiques de RERS, les travaux de recherche que j'ai menés ou accompagnés et mes expériences de formation¹³ ont forgé ma conviction que les échanges de savoirs porteront tous leurs fruits, et souvent des fruits inattendus, s'ils sont réciproques, c'est-à-dire si l'on veille à ce que chacun soit toujours conjointement offreur et demandeur de savoirs. Pourquoi ?

Le donner et recevoir est considéré ici comme un droit pour chaque personne. Un droit à ce bonheur-là. Mais aussi un droit politique, celui pour chacun d'apporter sa contribution positive au bien commun. *« Le don crée de la valeur, puisque celui qui acquiert n'appauvrit pas celui qui donne et que le donateur s'enrichit de donner. »¹⁴* Et cela doublement lorsqu'il s'agit des savoirs.

La démarche de réciprocity en formation est une **affirmation concrète de la parité** « ontologique » des humains. Nous savons bien que « l'échelle sociale » existe, qu'elle est intégrée et violente !

Développer les ERS, c'est choisir de construire des lieux et des liens paritaires, générateurs et instaurateurs de parité. Cette parité est nécessaire pour apprendre : je n'entends ce que me dit l'autre que s'il me parle en égal¹⁵. Alors seulement

RECHERCHE



MOI RACHIDA JEUNE DIPLOMÉE
CHÔMEUSE R'MISTE
IMMIGRÉE MÈRE CELIBATAIRE
HABITANT LE 93
JE POURRAIS CONSTITUER
UN RÉSEAU A MOI TOUTE SEULE.



une parole inter/personnelle peut devenir une parole intra/personnelle¹⁶. Ce que vous me dites, je peux me le dire à moi-même, le penser, l'interroger, le confronter avec mes croyances et mes connaissances. Et elle est cohérente avec le choix de la démocratie : un citoyen, une voix - si l'on veut que l'école joue le rôle qui lui est attribué de former des citoyens.

Du point de vue de *l'instruction, de la formation et de l'apprentissage*, la valeur de la réciprocité tient à son efficacité. **Chacun est doublement gagnant dans les deux rôles d'offreur et de demandeur de savoirs.** Chacun est l'enseignant et l'enseigné de l'autre.

L'offreur, construisant en lui l'intention d'instruire autrui, refait le parcours de son propre apprentissage, y intègre ce qu'il a vécu depuis. En reformulant ses savoirs, il les rationalise et les réactive. En répondant aux questions d'autrui, il regarde ses savoirs d'ailleurs, d'un autre point de vue, il fait ainsi émerger des ignorances sues et non sues, il éprouve le besoin de retourner aux sources, de réapprendre, il se donne la chance de déconstruire ses évidences.

L'apprentissage est toujours une réponse à une question¹⁷. En se constituant demandeur, il construit en lui la question et les conditions qui vont lui permettre d'entreprendre,

d'apprendre¹⁸, de se constituer chercheur de savoir. Ce faisant, il fait progresser son « enseignant », en lui offrant l'occasion de reconsidérer ses savoirs et de les mettre en perspectives autrement.

C'est ainsi que **les rôles d'offreur et de demandeur s'apprennent conjointement et dialogiquement.** Chacun peut réinterroger chaque rôle par son expérience de l'autre rôle et réciproquement. Ce faisant, chacun apprend ce qu'est l'acte d'apprendre et les relations entre apprendre et enseigner, entre enseignant et apprenant, afin de se faire réussir mutuellement dans ces rôles respectifs.

LE RÉSEAU, S'IL EST OUVERT, FONDÉ SUR LA RECONNAISSANCE MUTUELLE ET LA PARITÉ.

Nous avons intérêt, pour que la réciprocité ne risque pas de devenir une chaîne et de créer une obligation pour sortir de la dette, à ce qu'elle soit ouverte.

Concernant les savoirs, c'est encore plus évident. Il est très rare que *A.* qui enseigne à *B., C.* et *D.* désire apprendre ce qu'offrent *B., C.* et *D.* On comprend bien alors que cette mise en réseaux peut être libératrice. C'est au « social » qu'en échange on apporte quelque chose.

Il y a, dans ce système, dont nous savons mal voir la structuration, **une puissance démocratique** que nous ne savons encore ni bien analyser, ni bien accompagner, ni bien réguler. Nous avons encore à **apprendre à penser en réseau** ouvert, nous relier en réseau ouvert, nous organiser en réseau ouvert. Nous revenons très vite aux organisations que nous avons apprises, centralisatrices, verticales, binaires, et ce, sous prétexte d'efficacité, celles que nous savons comptabiliser.

Alors qu'il faudrait s'appuyer sur une **culture de démarche plutôt que de programme**, où l'on prend en compte l'aléatoire, l'inattendu mais aussi de nouveaux « attendus », où une place est donnée à l'imprévisible. Une culture de la rencontre comme occasion d'ouverture, d'inventivité, d'enrichissement des perspectives. « ...*décentré, souple, métastable, distribué, le réseau a autant de centres que de carrefours, exactement autant que l'on veut, tout autant que de chemins. Dès lors, finie la hiérarchie des centres. Si nous pensions en réseau, nous deviendrions, ô merveille, de vrais démocrates.* »¹⁹

DES VALEURS SOCIALES RENVERSÉES : OÙ IL EST QUESTION DE VISIBILITÉS ET INVISIBILITÉS SOCIALES ?

La société crée des formes antagonistes de visibilité selon ses membres, leur niveau de reconnaissance sociale. Ceux qui bénéficient de reconnaissance sont visibles par leurs réussites, statuts, idées, modes de participation. Ils « comptent », et ce, dès l'école, qui renforce cet héritage social.

D'autres sont devenus invisibles en terme de reconnaissance sociale, on ne sait pas leurs richesses humaines ; et ceci dès l'école²⁰. Ils ne manquent nulle part. Certains savent qu'ils ne compteront jamais. Ils doivent être discrets et ils sont des oubliés des systèmes.

Comment croiser en permanence formel et informel, institué et instituant, ouverture et protection, repères et créativité pour qu'aucun humain ne pense qu'il est seulement un poids pour sa société, la classe, l'école, le quartier, la ville... ?

Peut-être en diversifiant les modes d'organisation des élèves dans l'école ? Le réseau est un moyen



de sortir de l'hégémonie de la forme sociale classe. Il peut aider à décloisonner les classes, les savoirs, les origines, les âges. Il peut aider à faire une école de toutes les intelligences.

UN SYSTÈME DE MÉDIATIONS, UN PROCESSUS ORGANISATEUR

Tout cela ne se décrète pas. Il est nécessaire de mettre en place :

- des situations coopératives pour que chacun puisse repérer, nommer et décrire ses savoirs,
- des systèmes d'organisations des offres (ou propositions) et demandes (ou recherches), de leur visualisation et valorisation pour tous²¹,
- des mises en relations, par un tiers garant de l'écoute réciproque, pour que les acteurs construisent ensemble toutes les modalités des échanges (contenus, méthodes, évaluations, fréquence, durée...). Ces temps sont des occasions de dévoilement des modes d'accès aux savoirs. Ils permettent de comprendre que si l'on n'a pas réussi tel apprentissage, l'on peut réinterroger ou dédramatiser les méthodes utilisées,
- des échanges sur les échanges, temps essentiel du processus. J'ai vu des enfants de cours préparatoire tout à fait capables d'analyser comment l'autre leur avait enseigné et comment ils s'y étaient pris eux-mêmes pour enseigner et apprendre. Métacognition à portée de chacun, mais en interactions !
- une organisation de ce « réseau ouvert » où chacun recherche des réponses, aux offres et demandes en attente, dans ses propres réseaux sociaux.

L'école joue alors un de ses rôles : apprendre aux enfants à puiser les savoirs dont ils ont ou auront besoin dans leurs réseaux sociaux, apprendre à construire, leur réseaux

sociaux de façon hétérogène pour qu'ils soient sources d'autoformation permanente²².

LA COOPÉRATION, LA CRÉATION COLLECTIVE, LA CONSTRUCTION DU BIEN COMMUN.

Le réseau ouvert et réciproque des échanges de savoirs peut faciliter la conscience du bien commun, de ce qui est notre patrimoine et notre avenir en commun. Il permet également d'apprendre et de valoriser la coopération, non seulement parce qu'elle est une richesse humaine, mais aussi parce qu'elle est autrement efficace que la compétition.

La coopération et la solidarité doivent être des objets d'apprentissage. Les enseignants lecteurs du *Nouvel Éducateur* savent bien que la confiance réciproque, condition de la coopération, s'apprend, se construit, se régule, se vérifie.

Claire Héber-Suffrin

Coordnatrice de :

- *Échanger des savoirs à l'école*, 2004, « Abécédaire pour la réflexion et l'action », préface de Philippe Meirieu, Lyon, Chronique sociale
- *Pratiquer la formation réciproque à l'école*, 2005, « Quand l'échange réciproque de savoirs est au centre du système scolaire », préface de Jacques Pain, Lyon, Chronique sociale.

- 1 Gustave Flaubert.
- 2 Michel Serres, *Le Tiers instruit*, François Bourin, p. 86, 1991.
- 3 D'échanges réciproques de savoirs.
- 4 Michel Serres, 1991, *Le Tiers instruit*, François Bourin, p. 36, 1991.
- 5 La définition de l'éthique, proposée par Paul Ricœur, « *La vie bonne, avec et pour autrui, dans des institutions justes* », peut nous permettre d'inscrire cette valeur dans une philosophie de la personne.
- 6 Échanges réciproques de savoirs.

- 7 Daniel Hameline, *Introuvable réciprocity*, in *Réciprocity et réseaux en formation*, Claire Héber-Suffrin et Gaston Pineau (coordination), Revue Éducation permanente, n° 144, 2000.
- 8 Michel Serres, *Genèse*, Grasset, 1982.
- 9 Voir les travaux de Pierre Bourdieu.
- 10 Paul Ricœur.
- 11 Daniel Hameline, *Introuvable réciprocity*, in *Réseaux et réciprocity en formation*, Claire Héber-Suffrin et Gaston Pineau (coordination), Revue Éducation permanente, n° 144, 2000.
- 12 G. Bachelard, Préface de *Je et Tu*, Martin Buber, Aubier, 1969.
- 13 Dans le cadre de l'éducation nationale, dans le cadre associatif et, de 1995 à 2001 dans le cadre universitaire : Claire Héber-Suffrin (coordination), *Quand l'Université et la formation réciproque se croisent*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- 14 Michel Serres, in C. Héber-Suffrin et Michel Serres, *Des savoirs en abondance*, Thierry Quinquetton, 1999
- 15 Egal en tant qu'humain, ce qui ne nie pas les hiérarchies fonctionnelles, ni le fait que là, vous l'enseignant vous en savez plus que moi.
- 16 Philippe Meirieu, *Échanger des savoirs, c'est changer la vie*, colloque MRERS, Evry, 1989.
- 17 N'est-ce pas un des problèmes de l'école : on leur répond à des questions qu'ils ne se sont pas posées.
- 18 H. Desroches, *Entreprendre d'apprendre*, L'atelier, 1991.
- 19 Michel Serres, *idem*.
- 20 N. Desgropes, *L'école maternelle. Une approche des processus interactifs de différenciation en grande section*, Thèse de Sciences de l'Éducation, Sorbonne, 1995.
- 21 Michel Authier et Pierre Lévy, *Les arbres de connaissance*, Paris, La Découverte, 1999.
- 22 Éric Maurin, *Le Ghetto français : enquête sur le séparatisme social*, Paris, Seuil, 2004.



RECHERCHE

